



UN GLOBICÉPHALE TROPICAL s'est échoué avec un compagnon en 2008 à Saint-Jean-de-Luz (a).

En décembre 2015, deux requins-marteaux ont été accidentellement pêchés par *Le Yéti*, un bateau de pêche d'Arcachon (b). Un cachalot pygmée s'est échoué à Hendaye en 2006 (c). Quant au dauphin commun échoué en novembre 2014 près de Capbreton (d), il présentait des nécroses sévères de la face, sans doute dues à un poxvirus ou à un morbillivirus, deux types de virus transmissibles à l'homme.

Au-dessus du Gouf, toute une vie à affinités méditerranéennes

Dans son article, Alexandre Dewez décrit les observations du Groupe d'étude de la faune marine atlantique (Gefma) sur les échouages de gros animaux vivant dans le gouf de Capbreton et met en lumière les affinités méridionales et tropicales de cette macrofaune. Or ce phénomène concerne plus largement la faune et la flore du sud du golfe de Gascogne.

Au XIX^e siècle, le marquis de Folin (1817-1896) fut parmi les premiers océanographes à remarquer les affinités méridionales de nombre d'espèces du sud du golfe de Gascogne. Ses observations furent publiées en 1903, dans son ouvrage *Pêches et chasses zoologiques*, consultable dans la bibliothèque numérique de l'Ifremer.

L'extraordinaire biodiversité du sud du golfe de Gascogne est due à sa configuration unique, à la croisée de milieux rocheux et sableux, côtiers et profonds à la fois. Quelques espèces très représentées suffisent au biologiste pour remarquer son caractère méridional. Citons par exemple les saupes (*Sarpa salpa*), cette espèce de poisson de la famille des sparidés, si emblématique de la Méditerranée. De fait, elle sera familière à tous ceux qui ont plongé dans cette mer, laquelle garde

beaucoup de traits hérités de l'époque ancienne où elle était encore une mer tropicale. Citons encore l'oblade (*Oblada melanura*), une forme de dorade très commune en Méditerranée, qui l'est aussi dans les eaux du sud du golfe de Gascogne.

Cette affinité méditerranéenne se remarque aussi chez

les Invertébrés benthiques. Par exemple, la présence de *Marionina blainvillea* est remarquable, puisque ce gastéropode, qui est connu dans la mer de Nice, l'est aussi dans toute la Méditerranée occidentale ainsi que dans les eaux atlantiques adjacentes. Manifestement, il se plaît assez dans les eaux de la baie de Biscaye pour avoir pu les coloniser. Elles ne sont pourtant pas proches de la Méditerranée.

Actuellement, il est admis que la singularité méridionale, voire tropicale de la faune marine du sud du golfe de Gascogne présente un intérêt patrimonial particulier. C'est

pourquoi il apparaît opportun de s'intéresser à l'évolution de ces espèces dans la baie de Biscaye pour évaluer des changements environnementaux qui pourraient s'opérer dans les années futures, dont le changement climatique. Remontent-elles vers le nord ? Sont-elles présentes en plus grand nombre d'individus ? Nombre d'espèces sont caractéristiques de cette zone géographique et la conservation de leurs habitats est un enjeu important pour que ce patrimoine biologique, unique sur la façade atlantique française, puisse perdurer.

Depuis un siècle, de nombreuses publications nous ont fait connaître les espèces de cette région, notamment celles des chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle, à l'époque où cette institution disposait encore d'une antenne à Biarritz. Néanmoins, de nombreuses lacunes subsistent encore sur la connaissance des espèces marines présentes, aussi bien sur le littoral que dans le gouf.

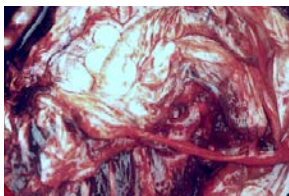
– Marie-Noëlle de Casamajor
Laboratoire ressources halieutiques d'Aquitaine, Ifremer, Anglet



LE GASTÉROPODE MARIONINA BLAINVILLEA est un Mollusque (ci-dessus un spécimen photographié dans un milieu tropical) dont la livrée, de couleur variable, peut être par exemple marron kaki, jaune ou rouge vif, avec des taches blanches.

Une femelle de dauphin gestante

Au cours des autopsies réalisées par l'auteur et ses collègues près des lieux d'échouage, il arrive de découvrir des cas de mises bas récentes. Ce fœtus de dauphin, par exemple, était contaminé par des nématodes, des vers parasites (image du bas), qui s'étaient fixés sur le cordon ombilical. Ils ont certainement contribué à affaiblir une femelle gestante, qui s'est échouée juste avant son terme.



© Gefma

pour être confondu avec un requin, car il est doté de fausses ouïes derrière les yeux, c'est-à-dire une zone pigmentée faisant penser à des ouïes.

Chacun de ses échouages est une source d'étonnement. Sa taille, qui n'excède pas 3 mètres (entre 2,60 et 2,90 m), son évent unique décentré vers la gauche, son corps trapu, sa dorsale en forme de faucille (différente de celle du cachalot nain *Kogia simus*), ses nageoires pectorales très courtes et sa tête dotée d'une bouche minuscule armée de petites dents coniques et pointues disposées sur les mandibules inférieures... Tout est curieux chez ce cétacé qui fréquente le plateau continental proche des grands fonds en milieu tropical ou tempéré. Lui aussi chasse des calmars, mais aussi certains poissons ou crustacés. Le spécimen que nous avons autopsié venait de mettre bas. Nous avons constaté que sa mort a résulté de l'ingestion d'un ressort entouré de sacs de plastique, vraisemblablement jeté par-dessus bord par quelqu'un de peu scrupuleux.

Alors que nous étions en train de prélever les organes vitaux – tractus génital, gonades, glandes mammaires, etc. –, nous avons découvert une sorte de poche à encre longue d'une quarantaine de centimètres, une pièce anatomique propre aux Kogiidés. Les fonctions de cette poche qui prolonge le colon et se termine au niveau anal sont mal connues. Il semblerait que l'encre des céphalopodes ingérés par le cachalot soit stockée dans la poche en question. Cet organe serait activé lorsque le cétacé veut se dissimuler de prédateurs ou de certaines proies, et cela en profondeur, dans un univers quasi obscur... Étrange.

Outre ces échouages de baleines, le Gefma a effectué plus de 2000 interventions en vingt ans sur de nombreux delphinidés (dauphin commun *Delphinus delphis*, grand dauphin *Tursiops truncatus*, dauphin bleu et blanc *Stenella coeruleoalba*), orques (*Orcinus orca*), requins, tortues marines (tortues luth *Dermochelys coriacea*, verte *Chelonia mydas*, imbriquée *Eretmochelys imbricata*...) et phoques. Ainsi, en 2006, nous avons découvert la présence de deux phoques juvéniles à capuchon (*Cystophora cristata*), qui s'étaient échoués vivants mais très affaiblis dans l'Adour, au port de Peyrehorade. Transportés pour être soignés au musée de la Mer de Biarritz, ils n'ont pas survécu.

S'agissant des tortues, le Gefma a pu sauver des juvéniles d'espèces de

tortues de caouane, de Kemp, verte, et imbriquée. Quand elles étaient vivantes, nous les avons dirigées vers le centre de La Rochelle, où elles ont été soignées avant d'être remises à l'eau au large des côtes atlantiques. L'une des espèces les plus emblématiques de tortue du gouf de Capbreton est la tortue luth *Dermochelys coriacea*, dont on sait qu'elle se nourrit de méduses, notamment de l'espèce *Rhizostoma pulmo*. Or plusieurs autopsies réalisées sur des femelles adultes mortes échouées ou capturées accidentellement ont montré l'ingestion de plastiques d'origines diverses, sans doute confondus avec des méduses. Elles nous ont aussi révélé la présence d'œufs en gestation qui auraient été pondus plusieurs mois plus tard, lors du retour des femelles adultes sur des plages de Guyane ou du Costa Rica.

Des espèces à affinités méridionales

Depuis quelques années, notre veille environnementale met par ailleurs en évidence la présence d'espèces ayant des affinités avec les mers chaudes, ou du moins méridionales. Outre la baleine à bec de Blainville, cette baleine tropicale que nous évoquions plus haut, des dorades coryphènes ont aussi été observées dans le gouf. Ces « dorades portant un casque » (selon l'étymologie grecque de *coryphène*) sont normalement tropicales, mais on les observe parfois en Méditerranée. Certes, les dorades coryphènes effectuent des migrations très longues, mais normalement dans les eaux chaudes de l'Atlantique, du Pacifique et de l'océan Indien. Alors que signifie leur présence dans le gouf de Capbreton ?

Un autre exemple est le baliste cabri (*Balistes capriscus*), qui vit normalement en milieu récifal subtropical. Or les marins-pêcheurs en capturent régulièrement ; de même, les plongeurs en apnée ou en scaphandre autonome les observent dans les épaves ou près des ragues (cavités rocheuses sous-marines).

De même, le saint-pierre américain *Zenopsis conchifer*, qui était observé au sud de l'Europe dans les années 1960, vit désormais aussi dans le gouf. Tout récemment, la présence suspectée depuis longtemps du grand requin-marteau *Sphyrna mokarran*, typique des eaux tropicales, a été confirmée par la pêche accidentelle